

# Les Nouvelles de Bourg-la-Reine

numéro 10 - mai 2004



## « Bourg-la-Reine 2007 »

Big bang national : 20 présidents de régions en France métropolitaine, et les 4 d'outre-mer à gauche. Pour la première fois depuis la création de cette institution il y a plus de deux siècles, la majorité des conseils généraux sont à gauche. Big bang à Bourg-la-Reine : difficile d'imaginer que le candidat du parti socialiste puisse ainsi flirter avec les 50 % des suffrages.

Fidèles à notre habitude dans vos *Nouvelles de Bourg-la-Reine*, nous vous proposons ici une analyse chiffrée des résultats de la ville, tandis que Stéphane Rozès, le directeur de l'institut de sondage CSA, nous livre quelques clés du scrutin national dans l'interview qu'il nous a accordée.

Chacun pourra, ainsi, asseoir ses conclusions sur des données précises. Voici les trois **enseignements** que nous tirons des résultats locaux :

1/ la volonté, ici comme ailleurs, de sanctionner la politique du gouvernement.

2/ l'inquiétude, ici plus qu'ailleurs, face à un maire dont l'action – et le plus souvent l'inaction – sont l'objet de critiques croissantes, et un ministre qui lançait une opération de grande envergure, style « OPA hostile », sur une ville dont il ne s'était pas soucié jusque-là et dont il ne se soucie plus depuis.

3/ la demande de proximité, de démocratie participative. Une campagne de 11 semaines (porte-à-porte, marchés, tracts ciblés, etc.) a marqué, car elle s'est inscrite dans la continuité d'une action de terrain, connue de beaucoup. Vous trouverez ici quelques « échos de campagne » ; à vous la parole, en quelque sorte.

Maintenant, **il faut préparer l'avenir**. À court terme, il s'agit des élections européennes. C'est à nous tous de construire l'Europe que nous voulons, sociale, solidaire, démocratique, une Europe qui affirme la nécessité de défendre et de promouvoir le service public, le service au public. Nous donnons l'essentiel du programme du parti socialiste en dernière page. Mais ces élections, devront aussi confirmer le vote de mars. Si les résultats électoraux leur sont moins défavorables qu'annoncés, je crains que nos gouvernants n'abandonnent la soudaine prudence qu'ils ont dû adopter après leur échec de mars. Pour qu'il soit clair, le message doit être confirmé. Le maintien de Raffarin à la tête d'un gouvernement où se sont retrouvés pour l'essentiel des ministres sortants (et perdants) est une sorte d'affront.

À plus long terme, préparer l'avenir, c'est préparer les municipales. Convaincus qu'un changement ne sera possible que s'il se construit avec les Réginauburgiens, nous vous proposons de préparer, ensemble, le programme électoral de l'échéance 2007. Voilà notre programme à nous pour les trois ans qui nous séparent des prochaines municipales. Pour réussir ensemble « Bourg-la-Reine 2007 ».

Voici venu le temps de construire l'avenir.

Denis Peschanski

-----

Je souhaite prendre contact avec le Parti socialiste de Bourg-la-Reine

NOM ..... Prénom .....

ADRESSE

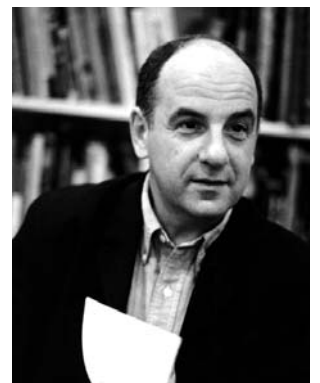
Téléphone ..... Profession (facultatif) .....

Courrier électronique .....

Date .....

Signature

à retourner au Parti socialiste B.P. 13 92340 BOURG-LA-REINE  
ou téléphoner au 06 76 56 13 01



P  
A  
R  
T  
I  
  
S  
O  
C  
I  
A  
L  
I  
S  
T  
E



# Dossier cantonales 2004

## 21 mars 2004, premier tour des cantonales

À Bourg-la-Reine, comme ailleurs, ce qui frappe en premier lieu, c'est le taux de participation (tableau 1). Avec moins d'un tiers d'abstentions, la participation gagne plus de 11 points sur le premier tour des cantonales de 1998. Chez nous, comme ailleurs, pour la première fois, la courbe de la participation s'inverse ; voilà une bonne nouvelle pour la démocratie, d'autant que la progression du vote vaut pour tous les quartiers.

**Tableau 1 : Taux de participation et votes blancs et nuls (1998 et 2004)**

Abstentions				Blancs et nuls			
1998 1 <sup>er</sup> t.	1998 2 <sup>nd</sup> t.	2004 1 <sup>er</sup> t.	2004 2 <sup>nd</sup> t.	1998 1 <sup>er</sup> t.	1998 2 <sup>nd</sup> t.	2004 1 <sup>er</sup> t.	2004 2 <sup>nd</sup> t.
43,1%	51,2%	31,9%	29,1%	3,2%	4,2%	1,7%	4,3%

### • Le candidat socialiste en position de force

La première surprise tient à la répartition des votes à gauche (tableau 2). Alors que le nombre de candidats se réclamant de la gauche (5) et de l'extrême-gauche (2) est exceptionnellement important, on note une très forte concentration à l'arrivée, surtout à Bourg-la-Reine avec 28,5 % pour le candidat du PS. Seul le Vert (Denis Delrieu) obtient un chiffre significatif, avec 6,5 % (mais en dessous de l'électorat Vert « normal » dans notre ville). Enfin, gauche, Verts et extrême-gauche totalisent 42,7 % des voix au premier tour, contre 40,6 au premier tour de 1998, quand le candidat PS faisait alors 22,3 % des voix.

La répartition par bureaux présente des résultats assez équilibrés autour de la moyenne de 28,5 %, avec cependant des zones de faiblesse dans les quartiers traditionnellement les plus à droite (10 et 11) et environ le tiers des suffrages dès ce premier tour dans les bureaux 5, 6, 8 et 13. D'évidence, on mesure à la fois le travail effectué par la section depuis quelques années, et l'implantation plus particulière de Denis Peschanski dans les quartiers nord de la ville.

### • Une droite mobilisée, mais divisée

La droite traditionnelle se mobilise, car les deux candidats ont fait le maximum pour devancer l'autre.

D'où 51,7 % pour la droite traditionnelle contre 49 % pour J.-N. Chevreau seul en 1998. Mais cela s'est fait au détriment du FN. Ainsi, droite et FN ont cumulé 57,3 % au 1<sup>er</sup> tour 2004 contre 59,5 en 1998.

J.-N. Chevreau sort grand perdant de sa passe d'armes avec P. Devedjian. Derrière lui sur la canton, il le devance cependant à Bourg-la-Reine, mais ne réunit que 29,5 % à BLR, un seul point devant le candidat du PS, il laisse plus de 20 % à Devedjian.

Le FN est donc en forte régression, ce qui amplifie le retrait dans toute l'Île-de-France. La droite a capté une partie de ces voix radicales dès le premier tour.

Enfin, il faut s'arrêter sur le nombre de voix, et pas seulement sur les pourcentages, car l'augmentation de la participation mesure les écarts. Pour le PS, en 1998, Ph. Zaouati avait réuni 1565 voix ; 2344 se sont portées sur D. Peschanski en 2004, soit 779 de plus (+50 %). Dans le même temps, la somme J.-N. Chevreau + P. Devedjian rassemble 4249 voix, contre 3427 pour Chevreau seul en 1998, soit un gain de 822 voix (et de 24 % de cet électorat). Mais peut-on parler de « somme » et de « rassemblement » à droite ? Le 2<sup>nd</sup> tour allait montrer que non.

**Tableau 2 : Cantonale 1<sup>er</sup> tour 2004 (en %)**

Bureaux	Inscrits	% de votants	% nuls & blancs	Devedjian	Chevreau	Peschanski	PS en 1998	Verts	Rad	PC	MRC	LO	PT	FN
1	956	65,3	1	21	28,3	28,6	23,9	7	0,5	2,8	2,4	1	0,3	8,1
2	1102	67,6	2,3	22,5	27,9	29,5	21,7	5,2	1,5	2,2	2,9	1,1	0,3	6,9
3	1102	69,4	2,1	22,6	33	27	21	5,7	1,3	2,5	2,1	1,2	0,1	4,4
4	1006	71,8	0,5	29,1	25,2	29,8	24	7,4	1,4	2	2,2	0,6	0,1	2,2
5	916	60,6	3,4	12,1	25,2	31,7	21,1	4,5	1,5	5	3,7	3,2	0,9	12,1
6	925	72,4	1,2	21,3	27,5	33,4	22,7	5,3	1,1	2,9	1,5	1,4	0,2	5,6
7	778	64,6	1,8	26,3	25,7	25,7	22,8	8,1	1	1,8	2,2	2	0	7,1
8	833	68,8	1,8	13	29,8	31,6	26,9	8	0	3	3,7	1,6	0,4	8,9
9	989	69	2,2	22,6	29,1	25,2	23,8	10,2	0,8	3,6	3,1	0,6	0,1	4,7
10	906	70,1	1,6	22,1	42,2	22,1	18,9	4,3	0,2	1,9	2,4	0,6	0,2	4
11	853	67,1	1,8	26,2	31,9	21,7	19,1	6,2	1,6	2,5	3,7	0,9	0,5	4,8
12	911	69,4	1,3	23,6	30,4	29	21,7	5,6	1,4	2,4	2,6	1	0,2	3,8
13	1027	68,6	1,6	22,2	26,8	33,3	22,7	6,6	1,2	1,7	2,3	1,3	0,3	4,2
Total BLR	12304	68,1	1,7	22,1	29,5	28,5	22,3	6,5	1	2,6	2,7	1,2	0,3	5,7
Antony	8420	69,4	1,7	40	8,6	25,8	26	6,5	7,3	3,2	1,3	1,4	0,4	5,5
Canton	20724	68,7	1,7	29,5	20,9	27,4	23,8	6,5	3,6	2,8	2,1	1,3	0,3	5,6

**Tableau 3 : Cantonale 2004 1<sup>er</sup> tour. Profil des bureaux (écarts absolus à la moyenne)**

Bureaux	Peschanski	Chevreau	Devedjian	Ecart Pesch.	Ecart Chev.	Ecart Dev.
1	28,6	28,3	21	0,1	-1,3	-1,1
2	29,5	27,9	22,5	1	-1,6	0,4
3	27	33	22,6	-1,5	3,5	0,5
4	30	25,2	29,1	1,5	-4,3	7
5	31,7	25,2	12,1	3,2	-4,3	-10
6	33,4	27,5	21,3	4,9	-2	-8,8
7	25,7	25,7	26,3	-2,8	-2,2	4,2
8	31,6	29,8	13	3,1	0,3	-9,1
9	25,2	29,1	22,6	-3,3	-0,4	0,5
10	22,1	42,2	22,1	-6,4	12,7	0
11	21,7	31,8	26,2	-7,4	2,3	4,1
12	29	30,5	23,6	0,5	1	1,5
13	33,3	26,8	22,2	4,8	-2,7	0,1
Total	28,5	29,5	22,1	0	0	0

# Dossier cantonales 2004

## 28 mars 2004, 2<sup>nd</sup> tour des cantonales

- 50-50 : une première dans l'histoire politique de Bourg-la-Reine

Première remarque évidente : avec 49,9 % des voix, Denis Peschanski n'a que 22 voix de retard sur Patrick Devedjian à Bourg-la-Reine. Le renfort d'Antony permet à ce dernier de creuser un peu l'écart (il fera 51,4 % sur le canton). En nombre de voix, le résultat est d'autant plus spectaculaire que le 2<sup>nd</sup> tour marque une augmentation du taux de participation : avec 4175 voix, Denis Peschanski rassemble 1768 voix de plus que Philippe Zaouati au 2<sup>nd</sup> tour de 1998, soit une augmentation de 73,5 %. Le taux de participation permet à P. Devedjian de gagner 707 voix (20,6 %) sur J.-N. Chevreau de 1998. En pourcentage, le PS est passé, entre 1998 et 2004, de 40,8 % à 49,9 % des exprimés (tableau 4).

Dans six bureaux, Denis Peschanski a dépassé les 50 %. Ses points forts sont : les quartiers collectifs du nord (Bas-Coquarts au 5 et Mermoz-Briand au 8) et du centre (gare et Rosiers au 1), avec un record – jamais atteint jusque-là – de près de 62 % aux Bas-Coquarts et Camus ; les deux bureaux du sud de la ville (12 et 13) où se mêlent collectifs et maisons, très sensibilisés aux questions de cadre de vie (zone de mobilisation contre le POS de 1999) ; le bureau 3 du quartier des Musiciens, zone d'implantation traditionnelle (relative) de la gauche (beaucoup d'enseignants, d'universitaires, de hauts fonctionnaires). Si l'on compare avec le 2<sup>nd</sup> tour de 1998, deux facteurs se combinent : la progression est la plus forte dans les zones de collectifs et dans le « bassin » des écoles Faïencerie-Bas-Coquarts-Loti (avec un « plus » dans le bureau 8, celui du candidat). Mais la progression la plus spectaculaire d'un tour à l'autre se situe dans le bureau 12, qui rejoint le 13 bien au-delà de 50 % des voix.

- La comparaison avec le score des régionales nous sera utile pour comprendre ce résultat étonnant. Dans l'immédiat, on retiendra que le résultat de Jean-Paul Huchon (45,5 %) place la ville un point et demi au-

dessus de la moyenne des Hauts-de-Seine !! C'est là un pourcentage et une place tout à fait exceptionnels (tableau 6). Une campagne électorale très centrée, localement, sur la cantonale, loin de pénaliser la liste PS des régionales, l'a tirée vers le haut.

Tableau 4 : Cantonale 2<sup>nd</sup> tour 2004

Bureaux	Inscrits	% votants	% nuls & blancs	P. Devedjian	%	D. Peschanski	%	PS-1998
1	956	68,9	5,2	286	45,8	339	54,2	43,5
2	1102	71,7	4,1	395	52,1	363	47,9	41
3	1102	70	5,3	361	49,4	369	50,6	42,6
4	1006	74,3	2	387	52,8	348	47,2	41,1
5	916	63,9	6	210	38,2	340	61,8	50,1
6	925	74,6	4,2	335	50,7	326	49,3	40,1
7	778	70,2	5,5	277	53,7	239	46,3	38,8
8	833	71,7	5,4	235	41,6	330	58,4	45,5
9	989	73,1	3,9	350	50,4	345	49,6	44,8
10	908	72,6	3,5	393	61,9	242	38,1	29,9
11	853	73,3	5	343	57,7	251	42,3	37,1
12	911	71,3	3,4	304	48,4	324	51,6	38,1
13	1027	68,6	3,3	321	47,1	361	52,9	42,1
Total	12304	71,1	4,3	4197	50,1	4175	49,9	40,8

Tableau 5 : Les droites d'un tour de cantonale à l'autre (2004)

Bureaux	Devedjian 1 <sup>er</sup> tour	Chevreau 1 <sup>er</sup> tour	FN 1 <sup>er</sup> tour	Dev.+Chev. 1 <sup>er</sup> tour	Devedjian 2 <sup>nd</sup> tour
1	21	28,3	8,1	49,3	45,8
2	22,5	27,9	6,9	50,4	52,1
3	22,6	33	4,4	55,6	49,4
4	29,1	25,2	2,2	54,3	52,8
5	12,1	25,2	12,1	37,3	38,2
6	21,3	27,5	5,6	48,8	50,7
7	26,3	25,7	7,1	52	53,7
8	13	29,8	8,9	42,8	41,6
9	22,6	29,1	4,7	51,7	50,4
10	22,1	42,2	4	64,5	61,9
11	26,2	31,9	4,8	58,1	57,7
12	23,6	30,4	3,8	54	48,4
13	22,2	26,8	4,2	49	47,1
Total BLR	22,1	29,5	5,7	51,6	50,1

Tableau 6 : La gauche régionale (2004) et cantonale (2004) – 2<sup>nd</sup> tour

Bureaux	Huchon 2004	Peschanski 2004	Ecart absolu	Ecart relatif (écart/Huchon en %)
1	51,6	54,2	3,6	7
2	44,6	47,9	3,3	7,4
3	47,2	50,6	3,4	7,2
4	44	47,2	3,2	7,3
5	55	61,8	6,8	12,4
6	45,3	49,3	4	8,8
7	42,4	46,3	3,9	9,2
8	50	58,4	8,4	16,8
9	44,7	49,6	4,9	11
10	35,5	38,1	2,6	7,3
11	39,7	42,3	2,6	6,5
12	45	51,6	6,6	14,7
13	49,2	52,9	3,7	7,5
Total	45,6	49,9	4,3	9,4

- La crédibilité de la gauche face aux divisions de la droite

Quels transferts ? D'évidence, Denis Peschanski a rassemblé au-delà de l'électorat de gauche traditionnel.

# Dossier cantonales 2004

Que s'est-il passé ? Déjà, un désistement pratiquement sans faille de tout l'électorat de gauche et d'extrême-gauche du 1<sup>er</sup> tour. Le gain de participation, d'un tour à l'autre de 3 points (de 68,1 à 71,1 %) a d'évidence profité d'abord à la gauche. Le gain « réel » de nouveaux votants est sans doute supérieur : l'étude reste à mener, mais on a relevé un nombre certain d'électeurs qui, s'étant abstenus au premier tour, sont venus voter au second. Mais il faut tenir compte des transferts de voix qui s'étaient portées au premier tour sur J.-N. Chevreau. La violence de la campagne à droite ne pouvait pas être sans conséquence.

Nous proposons deux méthodes pour mesurer et comprendre ces transferts. La première part des seuls résultats du second tour. La seconde compare les évolutions d'un tour à l'autre.

**Méthode n°1 :** Pour ceux qui se sont déplacés au second tour, la comparaison des régionales et des cantonales est instructive (tableau n°6, page 4) : il y a un écart de 4,4 points entre les résultats de Jean-Paul Huchon (45,5 %) et de Denis Peschanski (49,9 %) ; on peut y ajouter un décalage entre les votes blancs et entre les abstentions (tableau n°1) : cela donne 445 déperditions de voix à droite ; en un mot, des voix qui se sont portées à droite aux régionales, mais pas aux cantonales. La comparaison avec les résultats d'Antony montrent que, pour l'essentiel, P. Devedjian a récupéré l'essentiel des voix qui, se portant sur Marine Le Pen toujours présente au 2<sup>nd</sup> tour des régionales, n'avait plus de candidat FN côté cantonale. Donc, les 445 voix « perdues » proviennent semble-t-il pour l'essentiel de l'électorat Chevreau. Si l'on rapporte ce chiffre au nombre de voix qu'il a recueilli au 1<sup>er</sup> tour, on peut conclure que 18 % de son électorat se sont ainsi volatilisés. Il faudrait tenir compte aussi de ceux qui, ayant voté pour lui au premier tour, se sont abstenus au second aux régionales comme aux cantonales, mais nous ne disposons à ce jour d'aucune possibilité de quantifier ce phénomène ; comme il y avait aussi les régionales, il n'est pas sûr qu'il ait été significatif car ces électeurs étaient incités à se déplacer.

Arrêtons-nous sur les 277 voix de décalage en notre faveur avec Huchon. Trois bureaux, à savoir les 8 (Faïencerie), 5 (Bas-Coquarts) et 12 (Fontaine-Grelot), concentrent à eux seuls 110 « voix en plus », soit 40 % du total. Ceux qui ont donc franchi complètement le pas (voter à droite aux régionales et à gauche aux cantonales) ne se retrouvent pas dans les

bureaux de force de Chevreau, mais dans les nôtres.

Attention, enfin, au vote blanc ou nul (tableau 1) : le pourcentage est très important au 2<sup>nd</sup> tour 2004. Cependant, il était équivalent en pourcentages au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>nd</sup> tour 1998. Pour simplifier : ceux qui ont voté blanc en 1998 marquaient, dans leur majorité, leur défiance envers J.-N. Chevreau ; ils n'avaient pas besoin de le faire au 1<sup>er</sup> tour 2004, puisqu'il y avait une autre offre à droite. Au 2<sup>nd</sup> tour 2004, le vote blanc est plutôt le fait des électeurs Chevreau qui ne voulaient pas voter Devedjian.

**Méthode n°2 :** Voyons les mouvements bruts de voix d'un tour à l'autre en 2004

BUREAUX	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	Total
Peschanski/total gauche+extr. gauche	76	52	69	34	69	24	37	58	54	44	42	61	37	657
Devedjian / total droite	-19	28	-55	-3	10	12	20	-6	5	-9	17	-33	-19	-52
Devedjian / total droite+extr.-droite	-69	-38	-88	-19	-55	-25	-15	-56	-26	-34	-10	-57	-48	-524

Denis Peschanski a donc gagné 657 voix d'un tour à l'autre sur le total des voix de gauche et d'extrême-gauche, ce qui s'explique, pour une part, par l'augmentation de participation, amplifiée, éventuellement, par les néo-abstentionnistes (votants du 1<sup>er</sup> tour, absents du second), pour une autre, par les transferts de voix de droite à gauche. C'est repérable dans tous les bureaux, mais plus spécialement dans les 1, 3, 5, 12, 8 et 9.

Sans aller trop avant dans l'analyse, il apparaît qu'à la notable exception des bureaux 12 et 9, c'est plutôt dans les bureaux où la gauche était forte au 1<sup>er</sup> tour que les surplus de voix sont les plus importants sur le candidat de gauche au 2<sup>nd</sup> tour. C'est aussi là (sauf le 9) où P. Devedjian perd le plus d'un tour à l'autre sur la somme des voix de droite.

*Voilà des évolutions majeures qui ont des causes diverses. Echo du phénomène national, crise de la droite réginaburgienne, travail de l'opposition municipale, candidature axée volontairement sur l'implantation locale, campagne de proximité (11 semaines de porte-à-porte, tracts ciblés, etc.), changements socio-logiques récents dans la ville qui appellent de nouvelles demandes auxquelles l'équipe municipale n'a pas su répondre : on pourrait aligner bien des raisons à ce qui peut apparaître comme une petite révolution dans notre ville. Quoi qu'il en soit, ces résultats nous engagent, pour aujourd'hui et pour demain.*

# Un vote sanction anti-libéral

Interview de Stéphane Rozès, directeur de l'Institut CSA, maître de conférences à Sciences-Po Paris et résident de Bourg la Reine.

**Les Nouvelles de Bourg-la-Reine : Quels sont les enseignements essentiels de ces élections régionales et cantonales ?**

Les observateurs et acteurs politiques ont été à juste titre frappés par deux phénomènes nouveaux. D'abord, pour la première fois depuis deux décennies, la participation a augmenté par rapport à des élections antérieures (62,22 % au 1<sup>er</sup> tour soit +4 points par rapport aux régionales de 1998).

Ensuite les scores des Gauches atteignent un niveau historique : 40,45 % au premier tour (auquel on peut rajouter 4,94 % pour l'extrême-gauche) et 50 % au second tour. L'extrême-gauche stagne, mais le PC progresse aux régionales et stagne aux cantonales.

Dans le recul de la Droite, l'UDF tire son épingle du jeu avec 8,51 % des suffrages au plan national et 11 % dans les régions où elle se présentait. Ses critiques sur la méthode et le contenu de la politique économique et sociale du gouvernement ont porté, au sein de la Droite. Le Front National s'enracine. Il progresse dans de nouvelles régions et se tasse ou baisse, comme en Ile-de-France ou Paca, ses terres habituelles.

La hausse de la participation rappelle que les citoyens se déterminent pour aller ou non voter en fonction des enjeux qu'ils perçoivent. Après deux années de gouvernement Raffarin, de satisfaction durant les 18 premiers mois sur son action régaliennne – position de la France face à l'unilatéralisme américain lors de la guerre d'Irak, lutte contre la délinquance, l'insécurité routière, rappel des fondamentaux républicains comme la laïcité face à l'intégrisme et au communautarisme – on a constaté, à partir de janvier 2003 le retour des inquiétudes économiques et du mécontentement social.

Et là, loin de voir le retour du volontarisme politique et de l'État, les Français ont eu le sentiment que la Majorité, en matière économique et sociale, organisait le retrait de l'État. Or depuis une décennie le pays réclame le retour de l'État en tout : en matière régaliennne, sociale mais aussi économique.

Le pays n'est pas libéral, il souhaite le retour de la puissance publique. La majorité UMP a cru, à tort, qu'elle avait reçu mandat du pays pour mener une politique économique et sociale libérale. Or le premier tour de la présidentielle de 2002 s'est joué sur l'insécurité face à la délinquance, le second tour sur la défense de la République, et les législatives sur le fait de savoir si le pays souhaitait ou non une cohabitation.

La politique économique et les « réformes » sur l'Éducation nationale, les retraites, les intermittents du spectacle, les chômeurs de longue durée, les chercheurs, a semblé être menée sans cap, cohérence, négociations, justice sociale. Les mises en garde d'observateurs, les critiques au sein de la Majorité, des syndicats et de l'opposition, n'ont pas été entendues.

Le pays s'est saisi des régionales et cantonales pour délivrer un message national : indiquant aux gouvernants qu'ils n'avaient pas reçu de mandat pour donner un tel

contenu à la « Réforme », d'où la hausse historique de la participation. Le pays a plus instrumentalisé un « vote sanction » anti-libéral face à la politique gouvernementale qu'un vote d'adhésion à l'égard de la Gauche. Mais le fait qu'ils aient voté pour des partis d'alternance en les remettant en selle, et non pour les extrêmes et l'abstention, est un message clair aux gouvernants qui sont ainsi mis sous observation.

**Les Nouvelles de Bourg-la-Reine : La Gauche retrouve néanmoins ses électors traditionnels ? N'est-ce pas l'annonce d'une possible alternance politique ?**

Les jeunes et catégories populaires fragilisées par la crise économique retrouvent la Gauche car l'«emploi» (52 %) fut la première motivation de vote, « les inégalités sociales » la troisième (25 %) après « l'insécurité » (43 %). Mais les études quantitatives et surtout qualitatives menées lors de la campagne régionale montrent que la Gauche n'était créditée ni d'avoir un projet, ni de disposer de mesures différentes dossier par dossier. La politique du gouvernement Raffarin a de fait replacé le clivage politique Gauche/Droite en cohérence avec le clivage idéologique libéralisme économique/régulation étatique et cela au profit de la Gauche plurielle et face à une Droite parlementaire et Matignon trop déportés vers le libéralisme économique.

L'alternance semble se profiler, indépendamment de la faible adhésion à l'égard de la Gauche dans les votes, car nous sommes dans une nouvelle période politique très instable. La politique économique européenne ne faisant pas de la croissance et de l'emploi la priorité et les citoyens-consommateurs-salariés étant défiants, les gouvernants ont une faible marge de manœuvre économique. Par ailleurs le maintien de Jean-Pierre Raffarin donne une faible légitimité politique pour réformer ou en tout cas rééditer la politique menée jusque là. Car les Français sont majoritairement pour la Réforme si celle-ci veut dire des efforts financiers personnels pour moderniser et pérenniser des systèmes de protection sociale, Services publics... alors que le terme Réforme semble employé par les gouvernants pour accompagner le retrait de l'État, sous justification d'adaptation européenne, en demandant à chacun de faire face aux aléas de la vie... Or les Français souhaitent la lutte contre l'insécurité face à la délinquance mais aussi économique et sociale.

La Gauche plurielle est certes en selle, mais sans avoir tiré collectivement et politiquement les leçons de ses années de gouvernement dont le 21 avril 2002 a été l'expression, des politiques européennes et sans définir un projet et des mesures. La nouvelle donne politique rend le pays plus instable sans que la Gauche n'ait beaucoup avancé sur le fond de son identité, projet et moyen d'y parvenir. Le risque serait alors que la Gauche surfe sur le mécontentement social lors des Européennes de juin et des prochaines échéances sans s'être préparée aux défis qui pourraient l'attendre.



# Echos de campagne

## Sur le pas de la porte

**Pour tester et compléter le programme socialiste porté par Denis Peschanski aux élections cantonales de mars, nous avons choisi une démarche originale : onze semaines durant, à Antony comme à Bourg-la-Reine, une vingtaine de militants et sympathisants socialistes sont venus à votre rencontre, au porte-à-porte, pour vous présenter un candidat, mais surtout pour écouter vos témoignages sur la vie dans le canton, sur les difficultés du quotidien, sur les aspirations au changement qui ne rencontrent pas d'écho.**

Nous avons sillonné la ville, trois fois par semaine dans les premiers temps, puis tous les soirs de semaine et le samedi. Si certaines portes d'immeuble ou d'appartements sont demeurées fermées, nous avons été généralement très bien accueillis par les Réginaburgiens. Colette, militante socialiste raconte : « Je ne croyais pas beaucoup au porte-à-porte, au début, mais j'ai découvert que, si tout le monde ne nous ouvre pas, les gens sont le plus souvent étonnés et contents d'être autre chose que des numéros, des objets de statistiques... et sont contents de voir quelqu'un qui est disposé à parler avec eux. Cela a été vrai dans tous les quartiers. »

Les sujets abordés touchaient à toutes les questions de la vie quotidienne.

**La question du logement** par exemple était soulevée quotidiennement : Une dame au rez-de-chaussée de la résidence Lafayette : « Mon appartement est mal insonorisé, je travail de nuit, mais il m'est impossible de dormir le jour quand je rentre chez moi. Depuis le décès de mon mari il y a plusieurs années je suis en attente d'un nouveau logement, mieux adapté à une personne seule, mais je n'ai pas eu de réponse. L'Office HLM est chargé des réparations, mais pour un carreau cassé ou un problème de chauffage, on attend parfois plusieurs mois une réaction ». Un jeune homme, habitant place de la gare, « dans ce bâtiment, la mairie ne loge plus que des étudiants à l'année et ne se donne pas la peine de rénover notre immeuble pourtant vétuste. » Plusieurs jeunes couples nous ont fait part de leur difficulté à trouver un logement à un prix abordable dans le parc privé.

**Le chômage** frappe dans notre ville comme ailleurs : un couple de quadragénaires aux Bas-Coquarts : « Nous travaillions dans des petits commerces, mais nous avons été tous les deux licenciés. Nous avons entrepris de nombreuses démarches pour retrouver un emploi, mais jusqu'ici sans succès. Nous craignons avant tout de ne plus pouvoir payer notre loyer. »

**La politique d'urbanisme** et d'aménagement des installations publiques retient singulièrement l'attention. Rue Thorelle, une personne handicapée moteur explique : « Les trottoirs ne respectent pas la norme de 1 m 40 de largeur sans obstacle pour laisser le passage aux fauteuils roulants. La poste, la bibliothèque municipale et les services de

l'état-civil de l'annexe de la mairie ne nous sont tous simplement pas accessibles. C'est scandaleux ! » Rue Brun, à proximité de la nationale, un monsieur s'inquiète : « Les gens qui habitent ici vivent bien, heureux. Ils travaillent souvent beaucoup et, le soir, quand ils rentrent chez eux, ils veulent retrouver leur bien-être. Cela va peut-être paraître un peu conservateur, mais s'il y a bien quelque chose à faire dans notre quartier, c'est de maintenir le cadre de vie, d'éviter la sur-densification, d'empêcher la circulation de transit pour éviter les embouteillages du centre de la ville. »

### Enfance et jeunesse

Pour les jeunes parents il est très difficile de faire garder leurs enfants. Madame M., assistante maternelle nous raconte : « En juin dernier j'ai reçu 50 coups de téléphone ! Ne pouvant accueillir que trois enfants, je vous laisse imaginer la tristesse de la mère qui ne trouvait aucune solution pour la rentrée... Rien à dire sur les personnels des crèches qui sont très professionnelles et très dévouées. Rien à dire non plus sur la nouvelle crèche qui vient d'ouvrir boulevard Joffre. Mais on est encore si loin du compte ! »

Des générations de parents et de collégiens évoquent le RER qui surplombe le collège Galois : ainsi M. G. se souvient : « Il y a 25 ans, ma fille aînée entrait au collège Galois. On demandait déjà la protection phonique par un mur antibruit le long des voies. »

Adolescents et jeunes adultes regrettent le manque d'installations à leur attention. Un garçon de 17 ans, résidence François Villon : « Les cafés ferment à 20 h et la ville n'a pas de cinéma, de lieu de rencontre, de sortie. Heureusement qu'il y a le RER, on est à Paris en 20 minutes. »

Pour les plus jeunes ces élections ont été l'occasion d'un **rendez-vous citoyen** important : un livreur dans une cage d'ascenseur : « Je vais lire votre tract ; c'est la première fois que je vais voter. Jusque là je ne m'étais pas inscrit sur les listes électorales. » Une fille de 19 ans : « Lors des élections présidentielles je n'avais pas encore le droit de vote mais j'avais été choqué par le résultat du premier tour. J'en voulais à mes aînés de s'être autant abstenus. »

**Pour nous le travail ne s'arrête pas au soir de l'élection. Riches de cette expérience, nous serons le relais au sein de l'opposition municipale et départementale, des préoccupations des habitants. Nous continuerons aussi, sur le terrain, à venir à votre rencontre, et à élaborer avec vous un projet pour Bourg-la-Reine. Nous vous avons restitué ici quelques instantanés, reflets des nombreux témoignages recueillis au quatre coins de notre ville.**

Michaël Zemmour



# 13 juin 2004 : votez pour le parti socialiste aux Européennes

**Votez PS pour une Europe sociale et solidaire, efficace et présente**  
**Votez PS pour confirmer votre sanction du gouvernement.**

**Voici les grands axes du programme que vous proposent tous les socialistes : une ambition pour l'Europe !**

L'année 2004 est celle des grands rendez-vous pour l'Europe, avec l'élargissement, la nouvelle Commission, le nouveau Président, la décision d'adopter ou non la première Constitution européenne, la négociation des financements de l'Union jusqu'en 2013 et enfin l'élection le 13 juin du nouveau Parlement européen représentant les citoyens de 25 pays.

**Le combat pour une Europe unie, forte, sociale et solidaire** n'est pas pour nous un projet de circonstance, pour lequel notre engagement varierait en fonction des rapports de forces politiques, des conjonctures heureuses et des moments difficiles : il fait partie de notre identité de socialiste.

**L'attitude du Président de la République et du gouvernement français actuel est, dans ce contexte, contre-productive dans la méthode et erronée sur le fond** : arrogance déplacée à l'égard des nouveaux États membres, rupture brutale et désinvolte du pacte de stabilité sans proposer une stratégie sérieuse de relance de la croissance et de l'emploi, dans le seul but de tenter de remédier aux conséquences d'une politique économique désastreuse et d'une baisse de la fiscalité socialement injuste. **Elle est aussi dangereuse** : les attaques démagogiques contre les institutions européennes nourrissent le nationalisme et toutes les formes de populisme.

**Les élections européennes de juin 2004** permettront aux citoyens de l'Europe élargie de faire des choix qui doivent être proposés avec clarté. Nous, socialistes, ne voulons pas la même Europe que les droites du continent, qui oscillent en fonction des circonstances.

## 1. Pour un traité social

**Nous voulons une Europe sociale**, de nouveaux droits sociaux, le droit à la formation tout au long de la vie, un droit à l'autonomie reconnu pour tous les jeunes

**Défendre les services publics et avoir une politique industrielle européenne.**

**Le secteur de l'économie sociale doit être pleinement reconnu**, avec ses spécificités.

## 2. Des politiques européennes pour une croissance durable

**Le choix de la croissance** doit orienter tous les instruments économiques de l'Union européenne, avec **une prise de décision à la majorité qualifiée dans ce domaine.**

**L'Union doit pouvoir financer les grands réseaux trans-européens** de transport, de télécommunication, d'énergie.

**En matière territoriale**, les politiques régionales doivent à la fois faire face aux besoins des nouveaux États membres et particulièrement viser à assurer la présence de services publics dans toute l'Union Européenne.

**Faire de l'Europe un éco-continent.** C'est notre ambition, sur le bruit, comme sur l'eau et sur l'air, l'Europe doit contri-

buer à un effort supplémentaire de solidarité écologique par des programmes adaptés.

## 3. L'Europe qui protège

**Faire de l'Union européenne une zone de liberté, de sécurité et de justice**, pour protéger sa population et faire une place sûre à ceux qu'elle accueille.

**Plus de sécurité pour plus de liberté, voici notre démarche** : La lutte contre le terrorisme est prioritaire ; La lutte contre les réseaux mafieux doit être intensifiée ; vous soutenons le renforcement de l'entraide judiciaire ; il faut passer du bilatéral à des coopérations multilatérales.

**L'Europe doit être en capacité de réguler les flux migratoires.**

**Une politique d'intégration et de citoyenneté** : Nous défendons, contre les conservateurs, **le droit de vote pour les résidents étrangers aux élections locales dans tous les pays de l'Union.**

## 4. Une Europe forte pour maîtriser les enjeux de la mondialisation

**Lutter efficacement contre la mondialisation sauvage. Faire de l'Europe un acteur global**

**Notre ambition est double** : permettre aux citoyens de tirer parti de la mondialisation et de les **protéger** contre les effets d'une dérégulation sauvage.

De même, nous nous battons **pour que l'Europe pèse de tout son poids en faveur d'une redistribution des richesses mondiales** et la défense des services publics, expression des préférences collectives des peuples face à la toute puissance du marché.

**Pour l'affirmation d'une politique étrangère et de défense à la hauteur des enjeux** : nous sommes favorables aux mesures politiques et institutionnelles qui renforcent l'autorité et l'efficacité de l'Union en politique étrangère. Une politique étrangère forte ne pourra devenir une réalité que si nous construisons parallèlement l'Europe de la défense, qui s'exprimera par la création d'unités militaires communes.

## 5. Des institutions fédérales efficaces au service d'un projet ambitieux

**Une bonne Constitution européenne** : Les dimensions institutionnelles des deux premières parties, sans être parfaites, marquent des avancées. Nous n'accepterons aucun recul sur la laïcité des institutions de l'Union.

En outre, **il est décisif que les modalités de révision de la Constitution distinguent les matières constitutionnelles**, pour lesquelles il faut faire prévaloir durée et stabilité, **des politiques de l'Union.** Enfin, il faut aujourd'hui combiner **unité et diversité dans la marche en avant de l'Europe.** Nous voulons une Europe unie et une intégration réussie de tous ses membres.

**Votez pour le parti socialiste le 13 juin prochain. Attention, il n'y a qu'un tour !**